

Colette, Sido, Les Vrilles de la vigne

Le parcours



La célébration du monde

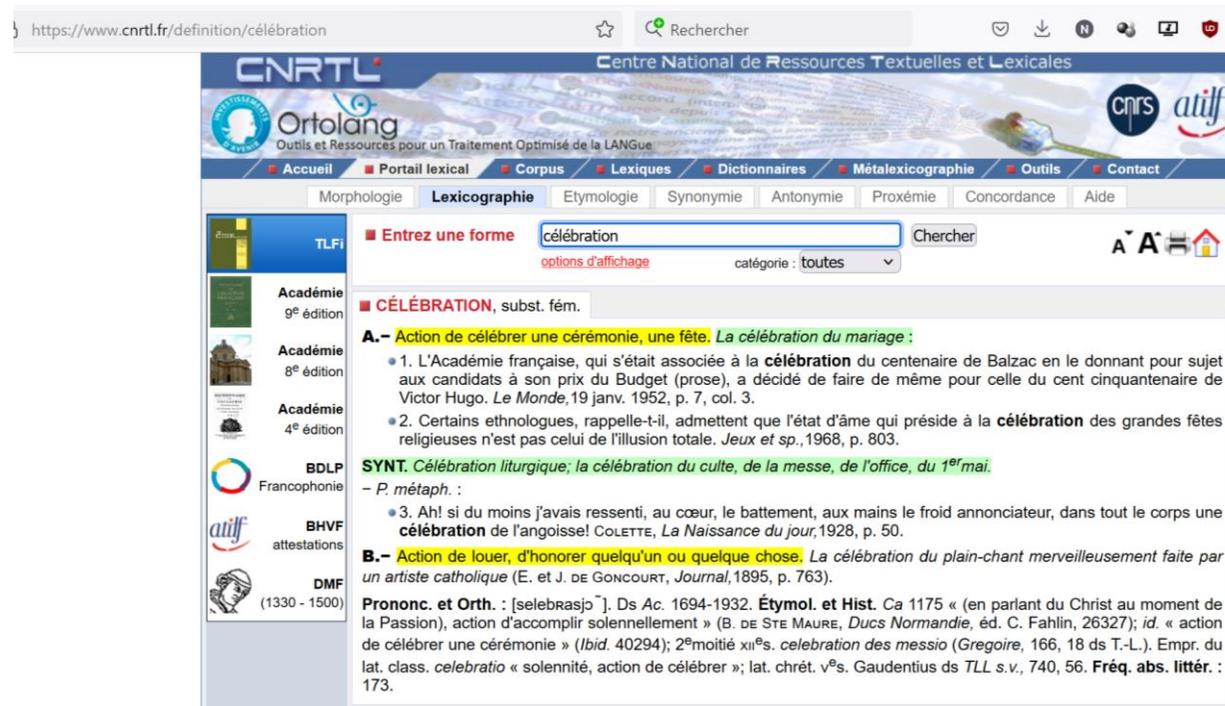
Le parcours



**• Comment définir les mots
clefs du parcours ?**

Les dictionnaires en ligne

- https://www.lexilogos.com/francais_dictionnaire.htm



The screenshot shows the CNRTL website interface. The browser address bar displays "https://www.cnrtl.fr/definition/célébration". The page header includes the CNRTL logo and the text "Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales". Below the header, there is a navigation menu with options like "Accueil", "Portail lexical", "Corpus", "Lexiques", "Dictionnaires", "Métalexigraphie", "Outils", and "Contact". A search bar contains the word "célébration" and a "Chercher" button. The main content area displays the definition of "CÉLÉBRATION, subst. fém." with several entries:

- A.-** Action de célébrer une cérémonie, une fête. *La célébration du mariage :*
 - 1. L'Académie française, qui s'était associée à la **célébration** du centenaire de Balzac en le donnant pour sujet aux candidats à son prix du Budget (prose), a décidé de faire de même pour celle du cent cinquantième de Victor Hugo. *Le Monde*, 19 janv. 1952, p. 7, col. 3.
 - 2. Certains ethnologues, rappelle-t-il, admettent que l'état d'âme qui préside à la **célébration** des grandes fêtes religieuses n'est pas celui de l'illusion totale. *Jeux et sp.*, 1968, p. 803.
- SYNT.** *Célébration liturgique; la célébration du culte, de la messe, de l'office, du 1^{er} mai.*
 - *P. métaph. :*
 - 3. Ah! si du moins j'avais senti, au cœur, le battement, aux mains le froid annonciateur, dans tout le corps une **célébration** de l'angoisse! COLETTE, *La Naissance du jour*, 1928, p. 50.
- B.-** Action de louer, d'honorer quelqu'un ou quelque chose. *La célébration du plain-chant merveilleusement faite par un artiste catholique* (E. et J. DE GONCOURT, *Journal*, 1895, p. 763).

Prononc. et Orth. : [selebrasjoⁿ]. Ds Ac. 1694-1932. **Étymol. et Hist.** Ca 1175 « (en parlant du Christ au moment de la Passion), action d'accomplir solennellement » (B. DE STE MAURE, *Ducs Normandie*, éd. C. Fahlin, 26327); *id.* « action de célébrer une cérémonie » (*ibid.* 40294); 2^e moitié xii^es. *celebration des messio* (*Gregoire*, 166, 18 ds T.-L.). Empr. du lat. class. *celebratio* « solennité, action de célébrer »; lat. chrét. v^es. Gaudentius ds *TLL s.v.*, 740, 56. **Fréq. abs. littér. :** 173.

Trésor de la langue française

- Article « Célébration », in *Le trésor de la langue française*. URL : <https://www.cnrtl.fr/definition/c%C3%A9l%C3%A9bration>
- [CÉLÉBRATION, subst. fém.](#)
- **A.**– Action de célébrer une cérémonie, une fête. *La célébration du mariage* :
- **SYNT.** *Célébration liturgique; la célébration du culte, de la messe, de l'office, du 1^{er} mai.*
- **B.**– Action de louer, d'honorer quelqu'un ou quelque chose. *La célébration du plain-chant merveilleusement faite par un artiste catholique* (E. et J. de Goncourt, *Journal*, 1895, p. 763).
- **Prononc. et Orth.** : [selebrasjɔ̃]. Ds Ac. 1694-1932. **Étymol. et Hist.** Ca 1175 « (en parlant du Christ au moment de la Passion), action d'accomplir solennellement » (B. de Ste Maure, *Ducs Normandie*, éd. C. Fahlin, 26327); *id.* « action de célébrer une cérémonie » (*Ibid.* 40294); 2^e moitié xii^es. *celebration des messio* (*Gregoire*, 166, 18 ds T.-L.). Empr. du lat. class. *celebratio* « solennité, action de célébrer »; lat. chrét. v^es. Gaudentius ds *TLL s.v.*, 740, 56. **Fréq. abs. littér.** : 173.

Quelqu'un : les membres de la famille, les proches, les êtres aimés

Quelque chose : la nature, les animaux, la vie, l'amour

Action de louer, d'honorer quelqu'un ou quelque chose.

Célébration

Action de célébrer une cérémonie, une fête.

CNRTL Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales





Outils et Ressources pour un Traitement Optimisé de la LANGue

■ Accueil ■ Portail lexical ■ Corpus ■ Lexiques ■ Dictionnaires ■ Métalexigraphie ■ Outils ■ Contact

Morphologie **Lexicographie** Etymologie Synonymie Antonymie Proxémie Concordance Aide

TLFi

Académie
9^e édition

Académie
8^e édition

Académie
4^e édition

BDLP
Francophonie

BHVF
attestations

DMF
(1330 - 1500)

■ Entrez une forme A A  

options d'affichage

catégorie : ▼

■ **MONDE**, s.m. MONDER, v.a.

L'univers, le ciel & la terre, & tout ce qui y est compris. *Dieu a créé le monde, a tiré le monde du néant. La création du monde. La fin du monde. Aristote a cru que le monde étoit de toute éternité. On dit familièrement, Depuis que le monde est monde, pour dire, De tout temps. On appelle Le monde idéal, L'idée du monde qui est en Dieu même de toute éternité. On dit, L'an du monde, &c. pour dire, L'an de la création du monde.*

MONDE, se prend plus particulièrement pour La terre, pour le globe terrestre. *Les quatre parties du monde. Le monde sublunaire. Le centre du monde. Le bout du monde. Aux deux bouts du monde. Alexandre aspirait à se rendre maître du monde. Courir le monde. Faire le tour du monde.* On dit, qu'*Un enfant est venu au monde*, pour dire, qu'il est né; qu'*Une femme a mis un enfant au monde*, pour dire, qu'Elle a donné la naissance à un enfant; & qu'*Un homme n'est plus au monde*, pour dire, qu'il est mort. On appelle *Le nouveau monde*, Le continent de l'Amérique. Et on appelle *L'ancien & le nouveau monde*, Les deux continents.

MONDE, se prend aussi pour la totalité des hommes en général, pour le genre humain. *JESUS-CHRIST est le Sauveur du monde.*

MONDE, se prend aussi pour le commun des hommes, pour la plupart des hommes. *Le monde ne pardonne point l'ingratitude.* Il se prend encore simplement & indéfiniment pour Gens, personnes. Ainsi on dit, *Il ne faut pas accuser le monde légèrement. Est-ce comme cela qu'il faut traiter le monde? Je crois que vous vous moquez du monde.* Il est familier.

MONDE, se prend aussi pour un certain nombre de personnes. *Il s'assembla quantité de monde autour de lui. Il a amené beaucoup de monde avec lui. Il y avait bien du monde à l'Opéra. Il y a bien du monde à Paris.* Il se prend aussi pour une grande quantité de personnes. *Il a un monde d'ennemis sur les bras.*

MONDE, se prend aussi pour la société des hommes dans laquelle on a à vivre, ou pour une partie de cette société. *Fréquenter le grand monde, le beau monde. Aimer le monde. Le commerce du monde. C'est un homme qui a vu le monde, qui a un grand usage, une grande pratique du monde, une grande connoissance des affaires du monde. À son entrée dans le monde. Il n'aime pas le grand monde. Il ne voit qu'un certain monde. Loin du monde & du bruit. Se*

■ Article « Monde », in *Dictionnaire de l'Académie française*. URL : <https://www.cnrtl.fr/definition/academie4/monde>

• [MONDE, subst. masc.](#)

L'univers, le ciel & la terre, & tout ce qui y est compris. *Dieu a créé le monde, a tiré le monde du néant. La création du monde. La fin du monde. Aristote a cru que le monde étoit de toute éternité. On dit familièrement, Depuis que le monde est monde, pour dire, De tout temps. On appelle Le monde idéal, L'idée du monde qui est en Dieu même de toute éternité. On dit, L'an du monde, &c. pour dire, L'an de la création du monde.*

MONDE, se prend plus particulièrement pour La terre, pour le globe terrestre. *Les quatre parties du monde. Le monde sublunaire. Le centre du monde. Le bout du monde. Aux deux bouts du monde. Alexandre aspirait à se rendre maître du monde. Courir le monde. Faire le tour du monde. On dit, qu'Un enfant est venu au monde, pour dire, qu'Il est né; qu'Une femme a mis un enfant au monde, pour dire, qu'Elle a donné la naissance à un enfant; & qu'Un homme n'est plus au monde, pour dire, qu'Il est mort. On appelle Le nouveau monde, Le continent de l'Amérique. Et on appelle L'ancien & le nouveau monde, Les deux continents.*

MONDE, se prend aussi pour la totalité des hommes en général, pour le genre humain. *JESUS-CHRIST est le Sauveur du monde.*

MONDE, se prend aussi pour le commun des hommes, pour la plupart des hommes. *Le monde ne pardonne point l'ingratitude.* Il se prend encore simplement & indéfiniment pour Gens, personnes. Ainsi on dit, *Il ne faut pas accuser le monde légèrement. Est-ce comme cela qu'il faut traiter le monde? Je crois que vous vous moquez du monde.* Il est familier.

MONDE, se prend aussi pour un certain nombre de personnes. *Il s'assembla quantité de monde autour de lui. Il a amené beaucoup de monde avec lui. Il y avoit bien du monde à l'Opéra. Il y a bien du monde à Paris.* Il se prend aussi pour une grande quantité de personnes. *Il a un monde d'ennemis sur les bras.*

MONDE, se prend aussi pour la société des hommes dans laquelle on a à vivre, ou pour une partie de cette société.

se prend plus particulièrement pour La terre, pour le globe terrestre. L'univers, le ciel & la terre, & tout ce qui y est compris.

Le monde

se prend aussi pour la totalité des hommes en général, pour le genre humain ; se prend aussi pour la société des hommes dans laquelle on a à vivre, ou pour une partie de cette société



Le dictionnaire du littéraire

Sous la direction de
Paul Aron
Denis Saint-Jacques
Alain Viala



puf

Index

• **Célébration -> Cantique**

CANTIQUE

Le cantique est un chant de célébration qui s'intègre dans les cérémonies religieuses ou profanes. La cantate, poème lyrique mis en musique, et la cantilène, monodie en langue vulgaire, sont, de manière analogue, des genres spécifiques liés à la poésie chantée.

Le cantique est à l'origine un chant dédié à la gloire de Dieu (*Cantique de Moïse*). Il fait aussi référence à un poème biblique attribué à Salomon (*Cantique des Cantiques*). Dans le drame romain, le *canticum* désignait la partie chantée ou déclamée, parfois accompagnée de musique, par opposition au *diverbiium* qui désignait la partie dialoguée. Au Moyen Âge, le cantique célèbre les vertus du Christ et de la Vierge et se compose de petites strophes tirées des Évangiles, parfois versifiées et accompagnées de musique. À partir du XVIII^e s. en France, le genre du cantique se sécularise et devient un chant d'inspiration profane que

l'on a souvent associé à l'hymne. Le cantique proprement religieux se maintiendra cependant parallèlement.

La cantilène était pour la littérature médiévale un poème lyrique de source guerrière ou religieuse et destiné à la psalmodie publique (*Cantilène de sainte Eulalie*, 881). Par la suite, la cantilène a été associée à l'élégie par son inspiration lyrique et plaintive.

Quant à la cantate, son premier sens est celui d'un chant spirituel intégré entre les sermons et les Évangiles dans les offices protestants. Par la suite, la cantate est devenue un poème lyrique destiné à être mis en musique.

Kartable... Un site « populaire »...

https://www.kartable.fr/ressources/francais/cours/sido-suivi-de-les-vrilles-... | Rechercher

Accueil > Première > Français > Cours : Sido suivi de Les Vrilles de la vigne de Colette

Kartable

- Accueil
- Recherche
- Se connecter

S'inscrire gratuitement

Pour profiter de 10 contenus offerts.

DÉFINITION Éloge

L'**éloge** cherche à valoriser une personne, une idée, un lieu, en faisant ressortir ses qualités. L'éloge repose, en général, sur des valeurs morales, humaines et esthétiques. Quand on fait un éloge, on dit que l'on « loue » quelqu'un ou quelque chose.

2. Procédés littéraires de la célébration

La **célébration littéraire** consiste à établir la **supériorité de quelqu'un ou de quelque chose via un lexique mélioratif, des figures de l'amplification et un registre lyrique.**

La célébration littéraire est un texte ou un discours par lequel on établit la supériorité de quelqu'un ou de quelque chose grâce à des termes et procédés propres à l'éloge. Pour louer un lieu ou une personne, l'auteur peut employer divers procédés : un **lexique mélioratif**, des **figures d'analogie valorisantes** (comparaison, métaphore), des **figures de l'amplification** (hyperbole, gradation), des **figures de l'opposition** (antithèse), des **superlatifs** (exemple : Il est le plus beau.) ou des **comparatifs de supériorité** (exemple : Il est plus beau que son frère.) L'éloge peut aussi s'appuyer sur un embellissement de la réalité et l'**emphase**. On retrouve, enfin, l'emploi du **registre lyrique** et/ou du **registre épideictique**.

DÉFINITION Emphase

Sommaire

- I L'intitulé du parcours : « La célébration du monde »
- A Les termes du parcours
 - Définitions
 - Procédés littéraires de la célébration
- B La célébration du monde, une tradition littéraire
 - La célébration du monde, un topo littéraire
 - La Célébration du monde en littérature
 - La *tradition du locus amoenus* dans les textes antiques
- II L'auteur : Colette
- III L'œuvre : *Sido suivi de Les Vrilles de la vigne*
- A Contexte des œuvres

Kartable... Un site « populaire »...

3. *La tradition du locus amoenus* dans les textes antiques

La tradition littéraire du thème d'un lieu naturel d'une grande beauté proche du paradis terrestre existe depuis l'Antiquité.

« *Locus amoenus* » est une expression latine qui signifie « lieu agréable ».

La tradition littéraire du locus amoenus existe depuis l'Antiquité. Il s'agit d'un topos faisant généralement référence à un lieu naturel d'une grande beauté, idéalisé, sécurisant et confortable. Traditionnellement, on trouve dans le *locus amoenus*, une nature luxuriante et généreuse, des parties ombragées, une source d'eau et une chaleur délicate. Les Hommes y vivent dans la douceur et l'harmonie. C'est un lieu qui est proche du paradis terrestre. De nombreuses œuvres littéraires mettent en scène ce topos. Ainsi, Virgile dans *Les Bucoliques* (III^e siècle avant J.-C.), évoque l'Arcadie, un pays isolé, idyllique et idéal, doux et paisible, peuplé de bergers heureux, vivant en harmonie les uns avec les autres.

Dans *Sido*, on retrouve, à plusieurs reprises, l'évocation d'un *locus amoenus* et notamment dans un passage du chapitre 1 dans lequel Colette raconte ses promenades matinales.

Sommaire

- I L'intitulé du parcours : « La célébration du monde »
- A Les termes du parcours
 1. Définitions
 2. Procédés littéraires de la célébration
- B La célébration du monde, une tradition littéraire
 1. La célébration du monde, un topo littéraire
 2. La Célébration du monde en littérature
 3. *La tradition du locus amoenus* dans les textes antiques
- II L'auteur : Colette
- III L'œuvre : *Sido* suivi de *Les Vrilles de la vigne*
- A Contexte des œuvres

Le topos du locus amoenus

- Christophe Meunier, « Locus Amoenus, Arcadie virgilienne, Paradis... : territoires poétiques dans l'album pour enfants », 30 novembre 2012. URL : <https://lta.hypotheses.org/336>

Le *locus amoenus*, si l'on se réfère à ce qu'en dit Maurus Servius au IV^e siècle, est une *topothesia*, c'est-à-dire un lieu inventé correspondant à une description poétique[2]. David Evett, professeur de littérature anglaise à l'Université de Madison, dans un article paru en 1970, a analysé ce *topos* de la littérature européenne :

Established very early in European literary tradition, the sweet conjunction of grass, shade, and water becomes the standard device for bringing together man and nature, the nearly indispensable rhetorical introduction to an amatory complaint or a reflection upon the familiar pastoral contrast of country and city life.

Établi très tôt dans la tradition littéraire européenne, l'agréable conjonction de l'herbe, de l'ombrage et de l'eau deviennent les motifs récurrents pour réunir l'homme et la nature, l'introduction rhétorique indispensable à une plainte amoureuse ou une réflexion sur l'opposition familière entre vie rurale et vie urbaine.[3]

Le topos du locus amoenus

Calypso, retirée du fond de la grotte, chantait d'une voix mélodieuse, et s'occupait à tisser une toile avec une navette d'or. Autour de cette demeure s'élevait une forêt verdoyante d'aunes, de peupliers et de cyprès. Là, venaient construire leurs nids les oiseaux aux ailes étendues, les chouettes, les vautours, les corneilles marines aux larges langues, et qui se plaisent à la pêche. Là une jeune vigne étendait ses branches chargées de nombreuses grappes. Là, quatre sources roulaient dans les plaines leurs eaux limpides qui, tantôt s'approchant et tantôt s'éloignant les unes des autres, formaient mille détours ; sur leurs rives s'étendaient de vertes prairies émaillées d'aches et de violettes. Un immortel qui serait venu en ces lieux eût été frappé d'admiration ; et dans son cœur, il eût ressenti une douce joie.

Chant V de l'*Odyssée* (v. 59-75)



Le topos du locus amoenus

Yahvé Dieu planta un jardin en Éden, à l'orient, et il y mit l'homme qu'il avait modelé. Yahvé Dieu fit pousser du sol toute espèce d'arbres séduisants à voir et bons à manger, et l'arbre de vie au milieu du jardin, et l'arbre de la connaissance du bien et du mal. Un fleuve sortait d'Éden pour arroser le jardin et de là il se divisait pour former quatre bras. Le premier s'appelle le Pishôn : il contourne tout le pays de Havila, où il ya de l'or ; l'or de ce pays est pur et là se trouvent le bdellium et la pierre de cornaline. Le deuxième fleuve s'appelle le Gihôn : il contourne tout le pays de Kush. Le troisième fleuve s'appelle le Tigre : il coule à l'orient d'Assur. Le quatrième fleuve est l'Euphrate. Yahvé Dieu prit l'homme et l'établit dans le jardin d'Éden pour le cultiver et le regarder. Et Yahvé Dieu fit à l'homme ce commandement : « Tu peux manger de tous les arbres du jardin. Mais de l'arbre de la connaissance du bien et du mal tu ne mangeras pas, car le jour où tu en mangeras, tu deviendras passible de mort. »

GENESE, 2, 8-17 d'après la Bible de Jérusalem

Construire la séquence

- **Comment conduire les élèves à définir les mots clefs du parcours ?**
- **Quelles approches privilégier ?**
- **Quels textes et quels « supports » retenir pour les aider à cerner les enjeux du parcours ?**
- **A quels « moments » de la séquence définir ces « concepts » ?**